

Le fusil de chasse Mortimer à percussion de Pedersoli calibre 12

Bien qu'il s'agisse d'un fusil de calibre 12, l'arme reproduite par Pedersoli est élégante et relativement fine.

Reproduction d'une arme de chasse du milieu du XIX^e siècle sortant des ateliers de l'un des plus talentueux rejetons d'une grande dynastie armurière britannique, ce joli fusil monocanon à âme lisse, fabriqué par Pedersoli, sera aussi à son aise à la chasse qu'au tir de plateaux.

Chaque grand pays européen possède son lot d'armuriers de talent qui, au fil des siècles, réalisèrent des pièces prestigieuses, qu'il s'agisse de pistolets, de revolvers, de carabines ou encore, de fusils de chasse.

La Grande-Bretagne n'échappe évidemment pas à cette règle et les "grands noms" y sont légion.

Parmi ceux-ci, celui de la famille (ou plutôt du clan, car son origine est écossaise) Mortimer occupe une place de tout premier choix. Nous connaissons bien les splendides pistolets et les carabines de tir de très haute précision qui contribuèrent à asseoir la respec-

tabilité de ces armuriers, en particulier auprès de la famille royale britannique mais aussi de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie fortunée de l'Europe entière.

En revanche, les fusils de chasse élaborés par certains membres du clan, bien qu'ils soient d'une remarquable facture, sont moins connus du grand public : c'est à croire qu'il n'y en a que pour Purdey !

Faute de disposer d'informations plus précises, je suppose que la réplique mise au point par la maison Pedersoli est celle d'un fusil de chasse conçu par Alexander Henry Mortimer qui, dans ses ateliers d'Edinburgh, se spécialisa, vers les années 1850, dans la fabrication d'armes de chasse à percussion munies de canons lisses.

Une belle présentation

L'arme que nous avons testée dans le cadre de ce banc d'essai porte la référence S 244 dans le

catalogue du fabricant italien. Il s'agit d'un fusil monocanon à âme lisse, équipé d'un système de mise à feu par percussion d'amorce. Ce calibre 12 bénéficie d'une finition particulièrement luxueuse justifiant largement son prix de vente public, proche de 1 000 euros.

La monture est taillée dans une pièce de joli noyer blond, à la fois clair et bien veiné.

Au niveau du poignet et sur la plus grande partie du fût court, un quadrillage diamanté, assez profond pour être réellement efficace, a été exécuté avec beaucoup de netteté.

Ce raffinement est non seulement intéressant d'un point de vue esthétique mais en plus, il présente l'avantage appréciable d'offrir au tireur une meilleure tenue de son arme en action de tir. Sur ce point, l'utilité du quadrillage n'est plus à démontrer quand il faut contrôler le recul



Le Mortimer de Pedersoli est un fusil nerveux, qui monte bien à l'épaule et permet un tir réactif très rapide.



du fusil qui, sous certaines conditions de chargement, peut s'avérer assez vigoureux.

Du côté gauche, la crosse possède une joue généreusement dimensionnée et bien dessinée, dont les tireurs droitiers apprécieront le confort de visée qu'elle apporte.

Tout à l'arrière, la crosse se termine par une forte plaque de couche en acier bronzé noir que les chasseurs et surtout les tireurs de ball-trap, s'empresseront de recouvrir d'un sabot de cuir épais, afin de mieux amortir les reculs qui, par leur répétition, risquent de devenir éprouvants après le tir de plusieurs séries.

Sur sa tranche inférieure, la crosse reçoit le battant postérieur de bretelle, directement vissé dans le bois.

La platine est montée à droite, de façon classique, mais elle n'est maintenue que par une seule vis traversante dont la tête apparaît du côté gauche, où elle vient se prendre dans une simple coupelle en laiton sertie dans le bois, faisant ainsi office de contre-platine quelque peu "embryonnaire".

Comme vous l'avez certainement déjà compris, ce fusil a été dessiné pour des droitiers.

Les gauchers auront tout intérêt à essayer l'arme, ou tout au moins à l'épauler, avant d'en faire l'acquisition. La joue placée à gauche de la crosse ne les intéresse en rien et le montage de la platine sur le côté droit peut être une entrave pour certains. À voir !

Au niveau de la platine, la partie inférieure de la monture reçoit le volumineux pontet à volute, réalisé en acier jaspé, dont la partie antérieure se visse directement dans l'avant de la pièce de détente, également en acier jaspé, dont les contours sont finement ouvragés. La fixation du canon dans la boiserie est du genre "costaud" !

Deux fortes clavettes en acier jaspé traversent le fût de gauche à droite, entrant au passage dans les deux énormes brides rectangulaires soudées dans le pan inférieur du canon.

Au niveau où passent les clavettes, la surface du bois est efficacement protégée, des deux côtés du fût, par de larges rosettes en acier jaspé.

Tout à l'arrière, la culasse se termine par un gros crochet venant se loger dans un orifice correspondant, creusé dans la face antérieure de la fausse culasse jaspée, dont la queue est traversée par la longue vis d'assemblage qui vient se prendre, vers le bas, dans la pièce

de détente. Comme vous le voyez, il s'agit là d'un montage parfaitement classique, d'une robustesse à toute épreuve qui, de surcroît, a été réalisé avec un soin irréprochable.

À titre d'exemple, pour enfoncer les clavettes lors du montage du canon, il est nécessaire de bien presser celui-ci dans le fût pour pouvoir les introduire : aucun risque de les perdre en route : les chasseurs apprécieront !

1

■ Un canon ouvragé ■

Avec les armes modernes, on a un peu oublié qu'un canon pouvait ressembler à autre chose qu'un vulgaire

3

tuyau : coûts de production

oblige ! Sur cette arme, Pedersoli n'a pas rechigné à la dépense en réalisant un canon au profil ouvragé et complexe, dans le plus pur style de l'arqueuserie ancienne, et il faut bien reconnaître que le résultat est pour le moins séduisant !

La longueur interne de ce canon est de 78 cm. Sa partie avant, soit de la bouche à l'embout en acier jaspé terminant le fût, mesure 44 cm et présente une section ronde.

À la bouche, le diamètre externe est de 23 mm. Rappelons que notre arme est un calibre 12. Ceci ne constitue pas un "calibre" au plein sens du terme car cette indication ne fait pas directement référence au diamètre interne du canon qui, en l'occurrence, est de 18,2 mm. Le "2" qui nous intéresse ici fait simplement allusion au nombre de balles rondes qu'il était possible de mouler à partir d'une livre de plomb. Ceci explique que, sur les fusils de chasse à âme lisse, au plus le "calibre" est faible, au plus le diamètre du canon (et, par voie de conséquence, la puissance de l'arme sur laquelle il est monté) est important. Ainsi, un "8" est bien plus gros qu'un "16". Cette portion ronde est doublée, sur toute sa

Les clavettes sont généreusement dimensionnées et traversent le fût de gauche à droite. Une fois en place, elles assurent un montage ultra-serré du canon.

1/ Sur le côté gauche, un ressort en fil d'acier sert à maintenir le drapeau de détente en position relevée, lui assurant ainsi une parfaite jonction avec la queue de détente. 2/ Le mécanisme logé à l'intérieur de la plaque de platine est entièrement poli blanc. Le travail d'ajustage a été remarquablement réalisé, au point que l'on pense avoir affaire à une platine d'arme de tir plutôt qu'au mécanisme d'un simple fusil de chasse ! 3/ Le long pontet à volute vient se visser sous la pièce de détente, qui reçoit aussi la vis de montage l'unissant à la queue de la fausse culasse. Le tout est parfaitement usiné et réalisé en acier jaspé.



partie inférieure, par une grosse bande de renfort en acier, qui reçoit les deux guides tubulaires de la baguette de chargement en bois et le battant antérieur de bretelle.

Cette baguette présente, à l'avant, une tête en laiton nettement tulipée.

L'autre extrémité est terminée par un tube en laiton dont l'intérieur a été fileté pour recevoir divers accessoires utiles au nettoyage de l'arme.

Tout à l'avant, le canon porte le guidon fixe, en laiton tourné, haut de 5 mm pour un diamètre de 3,5 mm. Il s'agit de l'unique organe de visée de cette arme de chasse.

Au niveau de l'extrémité du fût, le canon est annelé sur une courte longueur.

Puis, sur toute sa partie arrière, correspondant à celle qui est logée dans le bois, le canon adopte un profil octogonal. Au niveau du tonnerre, sa largeur entre pans opposés est de 25 mm.

Dans son pan droit, le canon porte la masselotte, généreusement dimensionnée, sur laquelle vient se visser la cheminée. Sur sa face externe, cette masselotte est équipée d'une vis de visite facilitant les opérations de nettoyage. Ce canon a bénéficié d'un sérieux travail de polissage avant d'être couvert d'un superbe bronzage noir, manifestement résistant.

■ Les trois piliers de la platine ■

La platine de ce fusil est la partie de l'arme qui m'a le plus impressionné par la qualité de sa réalisation et de son fonctionnement. En réalité, elle

Les deux énormes brides destinées à être traversées par les clavettes d'assemblage sont soudées sur le pan inférieur du canon, dans sa partie octogonale.





Au niveau de l'extrémité du fût, matérialisée par un embout jaspé, le canon est annelé. À l'avant, il présente une section ronde. À l'arrière, il est octogonal.

fait plus penser à celle d'une arme de tir qu'au système de mise à feu d'un simple fusil de chasse !
 À l'extérieur, la plaque de platine et le chien, tous deux en acier, sont jaspés. La plaque porte l'unique indication "Mortimer" rédigée en caractères gothiques. Le chien à longue crête droite possède un corps plat, assez large et épais pour garantir une parfaite robustesse. L'intérieur de la plaque abrite le mécanisme de mise à feu entièrement poli blanc. Tout à l'avant, le grand ressort en "V" est pointé vers la bouche du fusil. Sa branche inférieure, de loin la plus longue, est terminée par un crochet venant saisir la partie basse de la courte chaînette reliant le ressort à l'avant de la noix. Celle-ci, dans sa partie arrière et vers le bas, porte les deux crans d'armé et de demi-armé, qui sont parfaitement dessinés. La noix est recouverte par une bride tarabiscotée, fixée à la plaque par trois piliers. Celui qui est monté le plus en arrière sert aussi de pivot à la gâchette dont la tête biseautée pénètre "juste pour juste" dans les deux crans de la noix.

Une détente simple et efficace

La gâchette possède son propre ressort de rappel, relié à la plaque par une vis distincte. Le fonctionnement de cette platine est exemplaire. Le grand ressort est tonique à souhait, les accrochages sont sûrs et les lâchers très vigoureux, sans le moindre grattage. Enfin, la course du chien est modérée, contribuant ainsi à délivrer des abattus rapides et bien nets. La pièce de détente en acier est fendue dans le plan médian afin de livrer passage

Bien que ce fusil puisse tirer des balles calepinées, il sera bien plus efficace dans le tir à plombs, avec des poids voisins d'une trentaine de grammes.

à la queue de détente à drapeau, réalisée en acier bronzé. Jusque-là, rien de bien original. Oui mais voilà, juste à l'arrière de son axe de rotation, le drapeau de détente est percé pour recevoir la tête d'un long ressort en "S", réalisé en fil d'acier, dont le bas est fixé à la pièce de détente.

Ce ressort assure efficacement le rappel de la détente et la maintient en position arrière. Ce petit raffinement permet de conserver en permanence la tranche supérieure du drapeau au contact direct de la queue de gâchette. Ainsi, il n'y aura pas à craindre de "trou" au moment où la queue de détente sera pressée. Une seule précaution devra être prise lors du remontage de la platine dans son logement. Si la détente est en place, il faudra veiller à pousser la queue vers l'avant afin que son drapeau se positionne bien sous la queue de gâchette. À défaut, le placement de la platine dans la monture sera impossible.

Les essais

Le fusil est relativement léger, son poids n'étant que de 3,5 kg environ. Long de 123 cm, il est parfaitement équilibré, à une quinzaine de centimètres à l'avant de la queue de détente. Il monte vite et bien à l'épaule et la queue de détente vient naturellement se placer sous l'index. Les dimensions du guidon sont idéales mais, ne perdons pas de vue qu'il s'agit de l'unique organe de visée dont ce fusil est équipé. En d'autres termes, ceci revient à dire que le tir à balle ronde calepinée, même s'il est tout à fait concevable, ne donnera jamais d'excellents résultats. C'est un peu dommage car

Le montage de la platine dans la boiserie a été particulièrement soigné. La course du chien est modérée et ses abattus sont d'une grande vigueur. Le poignet de la crosse a été quadrillé pour favoriser la bonne tenue de l'arme.



La masselotte portant la cheminée est solidaire de la culasse à crochet vissée à l'arrière du canon. Sur son flanc, elle possède une vis de visite dont le retrait simplifie beaucoup le nettoyage du canon et de la chambre.

le chanfrein pratiqué au niveau de la bouche du canon facilite beaucoup l'enfoncement de la balle en plomb enveloppée par le tissu. Mieux vaudra se limiter à tirer à plombs, ce qui me semble être la vocation véritable de cette belle arme. Quelle que soit la taille des plombs utilisés, le poids global des projectiles ne doit pas excéder 35 g. Pour notre part, nous avons opté pour la combinaison suivante :

- charge de 3,5 g de poudre noire PNF1 ;
 - bourre grasse en feutre imbibée de suif fondu à chaud, puis laissée à solidifier à température ambiante ;
 - charge de plomb de 30 g ;
 - rondelle obturatrice en carton fort de 19 mm de diamètre découpée à l'emporte-pièce.
- Avec cette formule, le recul reste très contrôlable, même si le fusil a tendance à nettement remuer.

Le canon n'étant apparemment pas choké, la gerbe est assez ouverte et la répartition des plombs sur la cible se fait de façon uniforme. En raison de son système de visée un peu sommaire, le tir avec ce fusil nécessitera un apprentissage avant que son utilisateur en découvre le plein potentiel.

Cette observation ne concerne pas les chasseurs et les "trappistes" aguerris mais les débutants ayant choisi ce fusil pour faire leurs premiers pas dans la discipline Lorenzoni ou, plus simplement encore, dans la chasse à l'arme à canon lisse se chargeant par la bouche. Ce fusil Mortimer, reproduit par Pedersoli, est une incontestable réussite, à la fois esthétique et fonctionnelle.

Très maniable, avec des lâchers ultra directs à un peu moins de deux kilos sur la queue de détente, il est capable d'une précision et d'une "nervosité" remarquables mais, attention, il ne vous permettra pas de doubler !

Didier BIANCHI

L'auteur tient à remercier la SIDAM, ZAC de la Petite-Camargue, BP 57, av. Maurice-Privat, 30600 Vauvert, pour le prêt de l'arme ayant servi à l'illustration de cet article. Les armes Pedersoli sont importées en France par les sociétés SIDAM et BEDEC Tir.



La bouche du canon est parfaitement chanfreinée. Le guidon tourné est fixe et de bonne taille. En outre, il offre une visée bien nette, rapidement acquise.